

### Nourriture des veaux.

Nous avons souvent essayé d'inculquer à nos lecteurs l'idée que ce n'est qu'en donnant une nourriture extraordinairement abondante au veau qu'on peut le faire croître rapidement. En effet, si le veau ne reçoit que ce qu'il lui faut pour se maintenir dans sa condition actuelle, il reste stationnaire, et conséquemment, la nourriture qu'il consomme est perdue, et peut-être, plus que perdue, car, le veau ne peut rester stationnaire sans dépérir, et ce dépérissement entravera beaucoup sa croissance future. A tous les points de vue, il faut donc que le veau ne reste jamais stationnaire, mais soit tenu dans un état continu et florissant de croissance, toute la saison. C'est ce que veulent dire les plus habiles éleveurs lorsqu'ils disent que le veau ne devrait jamais perdre sa chair de veau; si cela est évité, il continuera à croître d'une manière profitable jusqu'à ce qu'il soit propre à mettre sur le marché. Aucune nourriture donnée au veau, dans tout le cours de sa vie, ne paiera autant que la nourriture abondante qu'on lui aura donnée pendant son premier âge, tel que nous le recommandons. L'engraisseur ne doit jamais être avare à l'égard de ses veaux, il ne fait absolument de profit qu'en proportion de sa libéralité.

### Le bétail Devon.

C'est une race anglaise, et, de toutes les races, probablement la plus ancienne et la mieux établie. Le Devon est d'une riche couleur rouge foncée, a la tête petite, les cornes polies et passablement longues, les os fins, ne devient pas aussi gros que le Durham, ni le Hereford, et est renommé dans le monde entier pour sa rusticité.

Les taureaux sont sans rivaux pour le travail, et les vaches sont ordinairement bonnes laitières; et lorsqu'on les considère en même temps sous les différents rapports de la qualité, de la quantité, et du coût de production, leurs admirateurs réclament pour eux la supériorité sur toutes les autres races, pour la production du bœuf, et pour leur sobriété qui fait qu'ils vivent là où les Durhams et les Herefords mourraient de faim. Il n'y a pas un grand nombre d'animaux de cette race en Amérique, mais il y en a plusieurs excellents troupeaux. Pas une seule race de bétail au monde ne présente à l'œil une apparence aussi agréable qu'un troupeau de Devons, avec leur belle couleur rouge, leurs cornes polies et transparentes, leurs yeux expressifs, et leurs mouvements pleins de feu.

## HORTICULTURE.

### Bibliographie.

*Manuel d'Horticulture pratique et d'Arboriculture fruitière*, par le Dr. G. Laroque.—Lévis, Mercier et Cie. 16, Côte du Passage.

Sous ce titre vient de paraître un volume de 168 pages. Depuis le travail de M. l'Abbé Provancher sur le même sujet, intitulé: "Le verger, le potager et le parterre," c'est le premier ouvrage canadien-français qui ait été publié sur l'horticulture. Il ne saurait donc être que bien accueilli. Aussi, lui souhaitons-nous la bienvenue de tout cœur. Mais, justement parceque les ouvrages canadiens-français de ce genre sont rares, il faut être bien particulier sur leur contenu, et voir à ce qu'ils ne contiennent pas d'erreurs, ou, s'ils en contiennent, à ce qu'elles soient signalées à l'auteur afin qu'il y remédie, et que ses lecteurs ne soient pas exposés à le suivre là où il a erré.

Je viens donc, aujourd'hui, faire la critique impartiale de l'ouvrage en question, et, quand je dis critique, je veux simplement dire que je viens montrer à mes lecteurs les

quelques légères imperfections que j'ai rencontrées en le lisant, et leur signaler les nombreux mérites du livre.

Pour me débarrasser de suite de la partie désagréable de ma tâche, je dirai que le volume ne présente pas suivant moi assez d'ordre. Dans un ouvrage de ce genre, l'ordre alphabétique est généralement suivi, et est plus commode et plus agréable pour le lecteur. Tel que le travail du Dr. Laroque est agencé, il donne plutôt l'idée d'un recueil de notes éparses, bien qu'à la lecture, on voit facilement qu'il y a là un travail sérieux et raisonné. Ensuite, si, comme je le suppose, le docteur a eu l'intention d'écrire spécialement pour le Canada, je lui ferai remarquer que son article sur le câprier, page 89, est inutile et déplacé, car, si le câprier, qui ne se cultive pas en Canada, doit trouver place ici, il faudra aussi une foule d'autres plantes, également utiles, et qui ne sont pas cultivées ni cultivables dans la province. Telle que la chose est donnée, le lecteur inexpérimenté sera porté à croire que le câprier est cultivable en Canada.

J'entre maintenant dans le détail, et je vais signaler, au fur et à mesure qu'elles se présenteront, les quelques inexactitudes que j'ai rencontrées.

A la page 52, l'auteur nous dit que la Bruche des pois n'attaque pas le germe des pois qu'elle infeste, et que, par conséquent ces pois peuvent être semés. Or, voici à quoi on s'expose en suivant ce conseil: La larve de la Bruche ne sort, le plus souvent, du pois que lorsqu'il est en terre, et, alors, elle s'engage dans la tige qu'elle mange et fait périr. J'ai perdu des récoltes entières par cette cause.

A la page 62, je vois que l'auteur parle des raves d'hiver ou *raiforts*. Or, si toutes les raves d'hiver sont des raiforts, tous les raiforts ne sont pas des raves d'hiver. En disant donc "raves d'hiver ou raiforts," l'auteur peut induire son lecteur en erreur. Le "*Raphanus sativus campestris*" est bien une rave d'hiver, celle que l'on cultive sous diverses couleurs, mais le "Grand raifort" "*Armoracia rusticana*," n'est pas du tout la même chose, bien qu'il soit également un Crucifère. Il hiverne, et, celui qui, trompé par l'appellation générale de *raiforts* appliquée aux raves d'hiver, achèterait de la graine de cette plante, parcequ'il sait que la plante appelée vulgairement *raifort* est hivernante, se trouverait induit en erreur.

Je signale de suite trois fautes de traduction, dans les noms de trois plantes. A la page 64, en parlant de laitue, l'auteur traduit "Stone head golden yellow" par "Pierre à tête jaune dorée," tandis que la traduction régulière devrait être "Jaune doré à tête solide, ou, de pierre." A la page 71, je trouve, à propos de tomates, une espèce que l'auteur appelle "Little Gem." C'est évidemment la tomate "Little Gem" dont il veut parler, et alors, sa traduction française "Petite Jane" est une faute. A la page 84, à l'article des concombres, je rencontre les mots "Charpente hâtive" pour traduction de "Early frame." Or, j'ai bien entendu parler du "Concombre de couche hâtif," mais jamais de la "Charpente hâtive" du Dr.

A propos de céleri, à la page 74, l'auteur dit qu'il faut que la terre avec laquelle on butte le céleri soit riche. A peu près tous les jardiniers s'accordent à dire qu'il suffit qu'elle soit bien ameublie, vu qu'elle ne sert qu'à blanchir les tiges qui ne reçoivent leur nourriture que du fond de la fosse, où l'on a, comme l'indique d'ailleurs l'auteur, préparé spécialement la terre pour planter le céleri.

A la page 83, l'horticulteur a fait place au *médecin* pour la description des soins à donner à un melon fendu avant sa maturité. Je dirai au Dr. qu'il n'y a réellement qu'un médecin qui saura desserrer à temps et suffisamment les bandages qu'il conseille d'appliquer au melon blessé, sans compter qu'il aura fallu l'habileté d'un praticien en chirurgie pour les appliquer convenablement. A propos du melon, je me per-